

Olga Marthe MBANG

Institut des Relations Internationales du Cameroun, Université de Yaoundé II
Email : olgambang@yahoo.fr

Envois des fonds des migrants et croissance économique en zone CEMAC

Résumé : L'objectif de cet article est de montrer la contribution des envois des fonds des migrants sur la croissance économique des pays de la CEMAC sur la période 1980-2019. Pour y parvenir un modèle de panel dynamique sous la forme autorégressive à retard échelonné (ARDL) a été mobilisé. L'estimation des paramètres du modèle s'est faite par la procédure *pooled mean group* compte des résultats du test d'homogénéité et de cointégration. Il apparaît que les transferts des fonds des migrants améliorent significativement la croissance économique dans les pays de la zone CEMAC à long terme. Le renforcement des capacités des institutions en charge de la gestion des mouvements migratoires en matière de collecte des données et de contrôle serait un atout pour la croissance. Les gouvernements des pays de la zone CEMAC pourraient créer un cadre incitatif afin de drainer davantage les fonds envoyés par les émigrés originaires de la zone vers l'investissement productif.

Mots clés : Envoi des fonds – Migrants - Croissance économique - CEMAC.

Remittances from migrants and economic growth in the CEMAC zone

Abstract: The objective of this article is to show the contribution of remittances from migrants on the economic growth of CEMAC countries over the period 1980-2019. To achieve this, a dynamic panel model in the Autoregressive Distributed Lag (ARDL) form was mobilized. The parameters of the model were estimated by the *pooled mean group* procedure taking into account the results of the homogeneity and cointegration test. It appears that remittances from migrants significantly improve economic growth in the countries of the CEMAC zone in the long term. Strengthening the capacities of institutions in charge of managing migratory movements in terms of data collection and control would be an asset for growth. The governments of the countries of the CEMAC zone could create an incentive framework in order to further channel the funds sent by emigrants from the zone towards productive investment.

Keywords: Remittances - Migrants - Economic growth - CEMAC

J.E.L. Classification : F24 – F43 – O15 – J15

1. Introduction

Dans le contexte de pauvreté sévère, l'une des façons d'améliorer les conditions de vie dans les pays en développement est la possibilité pour les migrants de partager leurs gains financiers avec leurs familles ou leurs proches restés au pays. L'augmentation des "transfert de fonds" observée depuis la seconde partie du xx^e siècle a conduit de nombreux auteurs à s'intéresser à leurs déterminants et impact, notamment depuis les années 1980 (Lucas et Stark, 1985 ; Borjas, 1987).

D'abord axés sur les conditions individuels (décision de migrer, analyse coût/bénéfice, considération stratégiques), les travaux universitaires ont peu à peu évolué vers les questions macroéconomiques, à mesure que la disponibilité des données mettait en évidence les mouvements monétaires considérable généré par la migration. L'ouverture des économies, la réduction des coûts de transaction et le développement technologique ont largement contribué à faciliter les transferts monétaires internationaux entre individus. Ainsi, les migrants ont la possibilité de renvoyer l'argent à leurs familles beaucoup plus facilement qu'auparavant. Lucas et Stark (1985) examinaient déjà les déterminants des transferts d'argent des migrants botswanais à l'aide d'enquêtes des ménages qui représentaient alors les rares données disponibles.

Yol (2017), examine les impacts des envois de fonds dans les pays d'origine des migrants et interroge à cet effet sur le rôle des conditions économiques des pays de résidence des migrants afin de montrer comment elles conditionnent les envois de fonds et leurs effets sur l'économie d'origine. Grâce à un modèle de Panel, il montre que les transferts de fonds contribuent à la croissance par le canal de la consommation les investissements et les exportations.

Le développement des transactions électroniques et la meilleure prise en compte des flux informels permettent désormais d'obtenir des données sur plusieurs dizaines de pays et d'améliorer la compréhension des externalités économique des envois de fonds. Ceux-ci représentent la seconde source des capitaux étrangers pour les pays en développement (Yol, 2017). Cette augmentation a conduit de nombreux auteurs à conclure que les envois monétaires sont un appui importants pour la croissance économique (Ratha, 2005; Catrinescu et al; 2009). Toutefois, la crise de 2008 et les incertitudes économiques dans nombreux de pays accueillants les migrants (Etats-Unis, Grande Bretagnes, Union Européenne, Russie, Pays du Golf, etc.) interrogent sur la capacité des envois des fonds à se maintenir malgré leur croissance particulièrement robuste dans les années 2000.

Au niveau microéconomique, le modèle néo-classique a inspiré les théories explicatives des flux migratoires. Le premier modèle économique élaboré à cet effet fut celui de l'économie duale développée par Lewis (1954), puis Ranis et Fei (1961). L'approche dualiste stipule ici que les économies se composent des deux secteurs : un secteur traditionnel disposant d'un surplus de main d'œuvre à l'origine d'une offre illimitée de travail et un secteur moderne absorbant ce surplus en attirant la main d'œuvre et en offrant un salaire légèrement supérieure à la rémunération du secteur traditionnel. Dans cette optique, le déterminant de la migration serait alors le différentiel de rémunération entre les deux secteurs. Dans un contexte de mondialisation, la migration de la force de travail est un facteur de convergence économique entre les pays si l'émigration n'est pas

accompagnée du chômage, ce qui n'est pas toujours le cas. D'où l'émergence de nouveaux modèles élaborés par Harris et Todaro (1970). Il s'agit d'une approche probabiliste reposant sur la thèse selon laquelle la migration est un processus par lequel les gens font des choix raisonnables pour maximiser leurs avantages économiques. Le désir d'améliorer le statut économique individuel et également un argument fort dans les décisions de migrer la décision de migrer ou non relève donc d'un calcul coût-bénéfices. Ainsi, la migration serait au niveau microéconomique une réponse individuelle aux déséquilibres des rémunérations de facteurs du travail entre pays ou régions.

Au niveau macroéconomique, elle serait une réponse aux inégalités de développement entre région et pays, la distorsion structurelle des économies des pays du tiers monde, aux échanges inégaux entre les économies de la périphérie et du centre (Amin, 1974). Faces aux insuffisances de ces différents modèles explicatifs, une récente approche connue sous le nom de “nouvelle économie des migrations” stipule que la migration est plutôt une stratégie collective de minimisation des risques par une diversification géographique des ressources du groupe familial (Guilmoto et Sandron, 2003).

Ainsi, dans une situation d'imperfections des marchés, la migration repose sur un choix collectif. Ce choix est fait par un groupe d'individus tel que les ménages ou la famille. Dans ces ménages, les parents encouragent généralement le départ des enfants pour à la foi réduire la taille du ménage et donc le volume des besoins, et espérer des gains provenant des enfants émigrés.

La suite de cet article se présente de la façon suivante. Une revue de littérature est d'abord faite, suivie de la méthodologie, des résultats et d'une conclusion.

2. Revue de la littérature

De nos jours, certaines familles cotisent pour “envoyer” l'un des leurs en Europe en vue de bénéficier plus tard, en vertu de la notion de “dette infinie”, des transferts d'argent de sa part. A cet effet, de nombreuses études ont montré la contribution non négligeable, voire essentielle, des migrants non seulement à leur promotion économique et sociale individuelle, mais aussi de leur localité d'origine et de celui d'accueil (Lututala, 2009) joueraient le rôle de stabilisateur des chocs. Dans une étude récente sur l'UEMOA, le FMI (2014) trouve un résultat similaire.

En revanche, Singh et al.,(2010), tout comme Ahamada et Coulibaly (2013) trouvent que l'impact des envois de fonds sur la croissance économique est négatif. Pour Klobodu et Adams (2016) qui utilisent la technique d'estimation de la méthode des moments généralisés, il n'existe aucune preuve que les transferts des fonds des migrants contribuent à la croissance économique ; cette étude est néanmoins critiquée parce qu'elle ne prend pas en compte l'endogénéité des transferts de fonds (Lucas, 2005). En Inde, Mallick (2012) aboutit à un impact négatif des transferts de fonds des migrants sur l'investissement privé à long terme. Siddique et al (2012) trouvent qu'il n'y a aucune relation causale entre les envois des fonds des migrants et la croissance économique en

Inde, au Bangladesh et au Sri Lanka. Adenutsi et al. (2012), en Afrique subsaharienne, font ressortir un caractère procyclique des transferts en relation avec la stabilité et la performance macroéconomique pendant que, Sayan (2006) leurs attribuait une nature acyclique en Côte d’Ivoire et au Sénégal. En investiguant sur les déterminants et le rôle macroéconomique des transferts, Sinfh et al. (2010) conclut que l’effet des transferts sur la croissance est négatif, mais les pays de l’échantillon ayant des institutions de bonne qualité sont en mesure de créer des conditions pour que ces fonds contribuent à la croissance économique. Ahoure (2008), dans son étude sur les pays de l’Afrique subsaharienne de 2002 à 2006, met aussi en exergue les effets des transferts sur la croissance conditionnellement à la qualité de la gouvernance dans un panel dynamique de Blundell et Bond. L’auteur obtient un effet négatif et soutient que cet effet peut être réduit de moitié si la qualité des institutions s’améliore de combien en pourcentage.

Ces différentes études fondent donc l’objet des débats tant au niveau méthodologique que technique. Ainsi, en s’appuyant sur l’économétrie des macro-panels hétérogènes, le présent article se propose d’examiner la question des effets exercés par les transferts de fonds dans leurs relations avec la croissance, sur un panel de six pays (Cameroun, Congo, Gabon, Guinée Equatoriale, République Centrafricaine, Tchad) appartenant à la zone Communauté Economique et Monétaire de l’Afrique Centrale (CEMAC) sur la période 1980-2019.

L’étude contribue à une meilleure compréhension des effets des envois des fonds des migrants sur la croissance économique dans le contexte des pays africains de la zone CEMAC. L’idée étant d’inciter les décideurs à une réflexion plus profonde sur l’opportunité d’un meilleur encadrement des flux des fonds en provenance de la diaspora.

3. Cadre méthodologique

Cette section a deux objectifs : présenter le modèle empirique d’une part et la technique d’estimation ainsi que la spécification des sources des données d’autre part.

3.1 Formulation du modèle empirique

Notre modèle théorique est inspiré de celui de Cooray (2012)

La spécification est la suivante :

$$tc_{it} = \alpha_0 + \alpha_1 tfm_{it} + \alpha_2 dp_{it} + \alpha_3 tcp_{it} + \alpha_4 ouv_{it} + \alpha_5 inv_{it} + \alpha_6 dev_{it} + \mu_{it} + v_{it} \quad (1)$$

$$i=1, \dots, 6 \text{ et } t=1, 2, \dots, 36$$

Dans le cadre de cette étude, la variable endogène est le taux de croissance de l’économie (y) mesuré par le taux de croissance du PIB réel. La variable exogène d’intérêt est le transfert des fonds des migrants (Tfm).

Dans leur analyse, Levine et Renelt (1992) ont montré que la part de l’investissement dans le PIB, le PIB par tête, le capital humain et le taux de croissance de la population expliquent la croissance économique. Toutefois dans ce travail, nous retenons 6

variables de contrôle. La première est la variable initiale de production (*tc*) définie par la variable retardée du taux d'accroissement du PIB réel et qui joue non seulement le rôle de variable instrumentale pour corriger le biais d'endogénéité (Vinayagathan, 2013), mais aussi permet de contrôler la convergence conditionnelle conformément à la théorie néoclassique de la croissance. La deuxième, à savoir les dépenses publiques (*Dp*), qui est une variable dont sa relation avec la croissance économique a déjà fait l'objet de plusieurs évaluations (Devarajan et al., 1996 ; Gupta et al., 2007). La troisième est le taux de croissance de la population (*tcp*). Au regard de l'importance du secteur extérieur, l'ouverture de l'économie apparaît alors comme une variable significative dans plusieurs régressions économie la quatrième est l'ouverture commerciale (*Ouv*), considérée comme le rapport de la mesure des exportations et des importations au PIB. La cinquième est l'investissement privé (*Inv*) permettant de capter l'influence du secteur privé sur l'activité économique (Adderahim Saidane, 2021). Cet investissement est mesuré par la part de la formation brute du capital fixe du secteur privé rapporté au PIB. La sixième et dernière est la variable dévaluation (*Dev*) qui capte l'effet de la dévaluation du franc CFA de 1994 .

Notre échantillon est composé de six pays membres de la Banque des Etats de l'Afrique Centrale (BEAC) observés sur la période 1980-2019. Nous utilisons les données annuelles tirées de World Development Indicators (2020) de la Banque Mondiale et de l'International Financial Statistics (2018) du Fonds Monétaire International.

Tableau 1 : description des variables utilisées

Variable	Description	Source
<i>tc</i>	Taux de croissance du PIB réel	WDI
<i>Tfm</i>	Transfert de fonds des migrants.	IFS
<i>Dp</i>	Rapport des dépenses publiques au PIB	WDI
<i>tcp</i>	Taux de croissance de la population	WDI
<i>Ouv</i>	Rapport entre somme des exportations et des importations au PIB	WDI
<i>Inv</i>	Rapport de la formation brut du capital fixe du secteur privé au PIB	WDI
<i>Dev</i>	Dummy pour capter l'effet de la dévaluation de 1994. Elle prend la valeur 0 avant 1994, 1 en 1994 et 0 après 1994.	Construction de l'auteure

Source : Auteure

L'estimation des coefficients du modèle théorique ci-dessus est adossée empiriquement sur le modèle AutoRegressive Distributed Lag (ARDL). Ainsi, soit un échantillon de N individus observés sur T périodes, avec (N, T) ∈ N × N. On considère le modèle ARDL (p, q, q, ..., q) suivant :

$$Y_{i,t} = \sum_{j=1}^p \lambda_{ij} Y_{i,t-j} + \sum_{j=0}^q \delta'_{ij} X_{i,t-j} + \mu_i + \varepsilon_{i,t} \tag{2}$$

avec $i = 1, 2, \dots, N$; $t = 1, 2, \dots, T$,

où $X_{i,t}$ est la matrice des variables explicatives de format $(K \times 1)$; μ_i représente les effets fixes individuels ; les λ_{ij} sont les coefficients affectés aux variables dépendantes individuelles retardées ($Y_{i,t-j}$), et δ'_{ij} est une matrice de scalaire de format $(1 \times k)$.

Afin d'obtenir une équation à correction d'erreur, l'équation (3) peut être représentée :

$$\Delta Y_{i,t} = \Phi Y_{i,t-1} + \beta'_t X_{i,t} + \sum_{j=1}^{p-1} \lambda^*_{ij} \Delta Y_{i,t-j} + \sum_{j=0}^{q-1} \delta^*_{ij} \Delta X_{i,t-j} + \mu_i + \varepsilon_{i,t} \quad (3)$$

En empilant toutes les observations pour chaque individu « i », l'équation (3) équivaut à l'équation (4) ci-dessous.

$$\Delta Y_t = \Phi Y_{t-1} + X_t \beta_t + \sum_{j=1}^{p-1} \lambda^*_{ij} \Delta Y_{i,t-j} + \sum_{j=0}^{q-1} \Delta X_{i,t-j} \delta^*_{ij} + \mu_i + \varepsilon_{i,t} \quad (4)$$

3.2- Techniques d'estimation

La technique d'estimation est celle du *Pooled Mean Group (PMG)*. C'est une méthode d'estimation des macropanels dynamiques et hétérogènes, notamment ceux pour lesquels le nombre d'observations (t) est aussi grand que le nombre d'individus (i) (Pesaran & Shin, 2004). Elle offre la possibilité d'estimer une relation de long terme entre différentes variables. Cette flexibilité repose sur l'hypothèse selon laquelle la constante du modèle, les coefficients de court terme et les variances des erreurs peuvent différer selon les individus. Mais à long terme, ces coefficients restent identiques.

Toutes nos données sont de sources secondaires sur la période 1980-2019 et proviennent de la Banque Mondiale (2020). Les données sont *stationnarisées* puis cointégrées avant leur introduction dans le modèle.

4. Présentation des résultats et interprétations

Cette section présente les résultats des tests pré-estimations, les résultats de l'estimation du modèle ainsi que leurs interprétations.

4.1 Statistiques Descriptives

Les données de l'échantillon sont récapitulées dans le tableau 2 suivant.

Tableau 2 : Analyse de l'échantillon.

Variable		Mean	Std. Dev.	Min	Max	Observations	
tc	overall	4.798054	13.49112	-36.39198	149.973	N =	240
	between		4.660586	1.18182	13.92824	n =	6
	within		12.79975	-32.77574	140.8428	T =	40
tfm	overall	20.10539	56.26739	.0099821	333.5545	N =	240
	between		39.03082	.1995877	99.24341	n =	6
	within		43.48796	-71.80037	254.4165	T =	40
dp	overall	92.0661	61.37977	2.909206	348.1229	N =	240
	between		55.30612	4.308573	172.6245	n =	6
	within		34.75398	-1.571419	267.5644	T =	40
tcp	overall	2.987364	.9162159	.25949	7.889833	N =	240
	between		.7422718	1.989904	4.263538	n =	6
	within		.615135	1.25695	6.61366	T =	40
ouv	overall	713032	1944091	0	8875455	N =	240
	between		1746504	.3222847	4278068	n =	6
	within		1107682	-2937078	5310419	T =	40
inv	overall	17.40641	12.06243	-23.82206	72.16364	N =	240
	between		5.166541	9.305501	24.08756	n =	6
	within		11.09797	-23.77212	65.48249	T =	40
dev	overall	.025	.1564512	0	1	N =	240
	between		3.80e-18	.025	.025	n =	6
	within		.1564512	0	1	T =	40

Source : Auteure à partir des données de la WDI (2020).

A l'observation des écart-types contenus dans le tableau 2 ci-dessus, on remarque que les observations du taux de croissance, des transferts des fonds des migrants, des dépenses publiques et l'investissement sont plus volatiles à l'intérieur de chaque pays de la CEMAC qu'entre ces pays. Par contre le taux de croissance de la population, l'ouverture économique et la dévaluation sont plus volatiles entre les pays de la CEMAC qu'à l'intérieur de chaque pays. Par ailleurs pour chaque pays de la CEMAC dans l'ensemble, toutes les observations sont très volatiles par rapport à leurs moyennes (coefficients de variation supérieure à 0.15). Les pays de la CEMAC sont donc fortement marqués par leurs différences structurelles.

Tableau 3 : Structure de corrélation

	tc	tfm	dp	tcp	ouv	inv	dev
tc	1.0000						
tfm	-0.0223	1.0000					
dp	-0.1879	0.0572	1.0000				
tcp	0.2174	-0.0870	-0.3331	1.0000			
ouv	0.0273	-0.1296	0.2610	0.1339	1.0000		
inv	-0.2947	0.0613	-0.1921	0.2317	0.0109	1.0000	
dev	0.0065	-0.0499	0.0617	-0.0031	-0.0276	-0.0002	1.0000

Source : Auteure à partir des données de la WDI (2020)

On observe dans le tableau 3, une corrélation négative entre les envois des fonds des migrants et la croissance économique en zone CEMAC. Il en est de même de la corrélation entre les dépenses publiques et la croissance économique. La population, l'ouverture économique, l'investissement et la dévaluation sont positivement corrélés à la croissance en zone CEMAC.

Les résultats du test d'homogénéité (annexe 1) disent qu'il s'agit ici d'un panel homogène ($\text{Prob} > F = 0,0216$). Les pays de la CEMAC ont donc des caractéristiques communes d'où l'intérêt de l'estimation par le *Pooled Mean Group*.

Les résultats du test de racine unitaire (annexe 2) révèlent que le taux de croissance, les transferts des fonds des migrants, les dépenses publiques, l'ouverture économique et l'investissement sont stationnaires à niveau ($I(0)$). Le taux de croissance de la population est stationnaire en différence première ($I(1)$). La dévaluation quant à elle n'est stationnaire ni à niveau ni en différence première.

Par ailleurs le taux de croissance de l'économie, les transferts des fonds des migrants, les dépenses publiques, l'ouverture économique, le taux de croissance de la population et l'investissement sont cointégrés (annexes 3).

4.2 Résultats économétriques

Le tableau 4 présente les résultats du modèle de court terme et le modèle de long terme. On remarque qu'à long terme les transferts des fonds des migrants ont une incidence positive et significative au seuil de 10% sur la croissance économique en zone CEMAC. Ceci rejoint les conclusions des travaux de Ziesemer (2012), Blouchoutzi et Nikas (2010) et Warsi et al. (2013). En effet les transferts de fonds des migrants affectent positivement la consommation des familles qui les reçoivent mais aussi la propension marginale à investir. Toute chose qui, par le biais de l'effet multiplicateur impacte positivement le PIB des pays de la zone CEMAC malgré le faible développement financier. Même si le canal de transmission le plus pertinent n'est pas clairement identifié dans cette étude, il reste que les envois des fonds des migrants sont un levier de croissance économique en zone CEMAC au-delà des facteurs traditionnels.

Tableau 4 : estimation des coefficients du modèle par le PMG

	D. TC	COEF.	STD. ERR.	Z	P> Z	[95% CONF. INTERVAL]
EC						
TFM		1.52E-08	8.42E-09	1.81	0.070	-1.25E-09 3.17E-08
DP		-.0036211	.0090528	-0.40	0.689	-.0213642 .0141219
TCP		1.878018	.9308504	2.02	0.044	.0535844 3.702451
OUV		-1.21E-06	9.95E-07	-1.21	0.225	-3.16E-06 7.43E-07
INV		-.151388	.0689362	-2.20	0.028	-.2865005 -.0162755
DEV		8.955556	3.794269	2.36	0.018	1.518925 16.39219
SR						
EC		-.8101199	.1248148	-6.49	0.000	-1.054752 -.5654874
TFM						
D1.		.0000114	.000011	1.04	0.297	-.0000101 .0000329
DP						
D1.		-219.5494	219.3168	-1.00	0.317	-649.4025 210.3036
TCP						
D1.		234.1206	222.2841	1.05	0.292	-201.5482 669.7894
OUV						
D1.		-3.01341	12.26225	-0.25	0.806	-27.04698 21.02016
INV						
D1.		.0989453	.2995089	0.33	0.741	-.4880813 .6859719
DEV						
D1.		-2.48415	1.421665	-1.75	0.081	-5.270561 .3022622
CONS		4.055339	2.589647	1.57	0.117	-1.020276 9.130955

Source: Auteure à partir des données de la WDI (2020).

Les dépenses publiques ne boostent pas la croissance économique en zone CEMAC et leur influence sur le PIB n'est pas significative. L'évolution démographique a une incidence positive et significative sur la croissance économique en zone CEMAC, probablement parce que la qualité de la main d'œuvre s'est nettement améliorée pendant ces dernières années ainsi que l'espérance de vie.

L'investissement reste encore à parfaire pour atteindre le seuil nécessaire pour booster la croissance en zone CEMAC et son impact sur la croissance est significatif. La dévaluation a une incidence positive et significative sur la croissance économique des pays de la zone CEMAC certainement grâce aux excédents d'exportation lié à l'amélioration de la compétitivité des pays de la zone CEMAC. L'ouverture économique n'est pas encore suffisante pour booster la croissance et son impact sur cette dernière est non significatif.

5. Conclusion

L'objectif de cette étude est de montrer la contribution des transferts des fonds des migrants à la croissance économique en zone CEMAC. Il ressort que les transferts des fonds des migrants améliorent la croissance économique dans les pays de la zone CEMAC. Ces envois des fonds des migrants permettent aux familles bénéficiaires de financer leurs dépenses d'éducation, de santé, liées aux naissances, à l'organisation des obsèques, des projets de développement communautaire et même d'investissement (projet agricoles, immobilier, formation, commerce...). La relance de la consommation et de l'investissement qui en résulte a un effet bénéfique pour la croissance économique via l'effet multiplicateur. La diversification des moyens de transfert des fonds observée pendant ces dernières années dans le monde et particulièrement dans la zone CEMAC liée au FINTECH est donc profitable pour les pays de la CEMAC. Il est donc important de renforcer les capacités des institutions qui ont la charge de gérer les mouvements migratoires en termes de collecte des données. Les gouvernements des pays de la CEMAC ont intérêt à créer un cadre incitatif pour améliorer la propension marginale à investir dans les pays d'origine surtout dans un contexte de déficit courant chronique qui compromet l'équilibre macroéconomique.

6. Références bibliographiques

- Abderrahim S., (2021). *Impact des transferts de fonds des migrants sur la croissance économique et la réduction de la pauvreté dans les pays d'origine*. Thèse de doctorat en Sciences de l'Homme et Société / Economies et finances Université de Perpignan, 2021. Français. (NNT : 2021PERP0001). (tel-03187445)
- Adenutsi, E. D., Aziakpono ; Ocran, K. M. (2012), Macroeconomic Environment and Remittances in Post-Independent Sub-Saharan Africa: Magnitudes, Trends and Stylised Facts. *J. Stud.Econ.Econometrics*, 36 (2).
- Ahamada, I., Coulibaly, D. (2013). "Remittances and growth in Sub-Saharan African countries: Evidence from a panel causality test". *Journal of International Development*, Wiley Online Library.
- Ahoure, A. E. A. (2008). *Migrations, Transferts, Gouvernance et Croissance dans les Pays d'Afrique sub-saharienne : Une analyse à partir de données de panel*. Papier préparé pour le séminaire sur les migrations. IMI WORKSHOP, Rabat, November
- Amin S., (1974). *Le développement inégal. Essai sur les formations sociales du capitalisme périphérique.*, Éditions de Minuit, Paris 1973, 365 p.
- Banque Mondiale, (2020). *Migration and Development Brief 29*. Washington, DC: World Bank. Disponible sur <http://www.knomad.org/publication/migration-and-development-brief-29>.
- Blouchoutzi and Nikas C., (2010). The macroeconomic implications of emigrants' remittances in Romania, Bulgaria and Albania. *Post-Communist Economies*, vol. 22, issue 4, 547-558.

- Borjas, G. J. (1987). Self-Selection and the Earnings of Immigrants. *American Economic Review*, 77(4) :531–53.
- Catrinescu, N., Leon-Ledesma, M., Piracha, M. et Quillin, B. (2009). Remittances, institutions, and economic growth. *World Development*, 37(1): p.81–92.
- Cooray, A. (2012). The Impact of Migrant Remittances on Economic Growth: Evidence from South Asia. *Review of International Economics*, 20(5), 985–998, 2012.
- Devarajan, S., Swaroop, V., Zou, H. (1996). The composition of public expenditure and economic growth. *Journal of monetary economics*, Elsevier.
- FMI (2014). Union Économique Et Monétaire Ouest-Africaine : Rapport Des Services Du Fmi Sur Les Politiques Communes Des Pays Membres. Rapport n°21/49.
- Guilmoto z. C. et Sandron F., (2003). Migration et développement. *Les études de la Documentation Française*, Paris, 142 p.
- Gupta, S., Pattillo, C. et Wagh, S. (2007). L'impact bénéfique des envois de fonds sur l'Afrique, *Revue Finances et développement*, Vol. 40, 40-43.
- Klobodu, E.K.M. and Adams, S. (2016) Capital Flows and Economic Growth in Ghana. *Journal of African Business*, 17, 291-307.
- Levine R. and Renelt D. (1992). A sensitivity analysis of cross-country growth regressions. *American Economic Review*, 82 (4), pp. 942–963.
- Lewis W.A. (1954). On Development with Unlimited Supplies of Labor. The Manchester School. Volume 22, Issue 2 p. 139-191
- Lucas, (2005). *International migration and economic development: Lessons from low-income countries*. Book.google.com.
- Lucas, R. E. B. et Stark, O. (1985). Motivations to Remit: Evidence from Botswana. *Journal of Political Economy*, 93(5): 901–18.
- Lututala, M. (2009). *Les migrations en Afrique centrale, caractéristiques, enjeux et rôles dans l'intégration de l'économie de la-région*. Document de travail, Université de Kinshasa, 27p.
- Mallick, H. (2012). Inflow of Remittances and Private Investment in India, The Singapore. *Economic Review*, Vol. 57, N° 1 (2012) 1250004 (22 pages). *World Scientific Publishing Company*.
- Ratha, D. (2005). Workers remittances: An important and stable source of external development finance. Economics Seminar Series Paper 9, St Cloud State University.
- Sala-i-Martin X. (1997). I just ran two million regressions. *American Economic Review*, 87(2), pp. 178–183.
- Sayan, S. (2006). Business Cycles and Workers' Remittances: How Do Migrant Workers Respond to Cyclical Movements of GDP at Home? *IMF Working Papers* 06/52.

- Siddique, A., Selvanathan, E.A. et Selvanathan, S. (2012). Remittances and Economic Growth: Empirical Evidence from Bangladesh, India and Sri Lanka. *Journal of Development Studies*, Vol. 48, N° 8, 1045–1062, August.
- Singh, R. J., Haacker, M., Lee, K.-W. et Goff, M. L. (2010). Determinants and Macroeconomic Impact of Remittances in Sub-Saharan Africa. *Journal of African Economies*, Vol. 20, number 2, pp. 312–340. 25 October 2010.
- Harris, J.R., Todaro, M.P. (1970) Migration, Unemployment and development: A Two-Sector Analysis. *American Economic Review*, 60, 126-142.
- Vinayagathan T. (2013). Inflation and economic growth: A dynamic panel threshold analysis for Asian Economies., *Journal of Asian Economics*, 26, pp. 31-41.
- Pesaran & Shin, (2004). *Random coefficient panel data*. Available at SSRN 572783, papers.ssrn.com.
- Yol N. (2017), Les effets macroéconomiques des envois de fonds dans les pays d'origine des migrants : croissance économique, vulnérabilités et politiques publiques, Thèse de doctorat en science économique, *Université de Bordeaux*. En ligne : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01948882>
- Zieseemer, T. H. (2012). Worker Remittances and Growth: The Physical and Human Capital Channels. *Journal of Economics and Statistics*, 229(6):743–773.
- Warsi, A. Z., Mubarik, M. S., et Hussain, J. (2013). Effect of Workers' Remittances on Balance of Trade, Inflation and Economic Growth in Pakistan. *Pakistan Business Review*.

7. Annexes

Annexe 1 résultats du test d'homogénéité du panel

tc	Coef.	Std. Err.	t	P> t	[95% Conf. Interval]	
-----+						
tfm	.0172692	.0182374	0.95	0.345	-.0186661	.0532046
dp	-.0336357	.0318798	-1.06	0.293	-.0964525	.0291811
tcp	1.795376	1.339919	1.34	0.182	-.8448328	4.435584
ouv	2.49e-07	9.99e-07	0.25	0.803	-1.72e-06	2.22e-06
inv	-.4447138	.0740681	-6.00	0.000	-.5906593	-.2987683
dev	1.791316	5.075026	0.35	0.724	-8.208632	11.79126
_cons	9.702477	4.890821	1.98	0.048	.0654907	19.33946
-----+						
sigma_u	3.0022633					
sigma_e	12.15943					
rho	.05746066	(fraction of variance due to u_i)				

F test that all u i=0: F(5, 228) = 1.12					Prob > F = 0.3485	

Annexe 2 résultat du test de racine unitaire

Specification without trend				
+				
Variable	lags	Zt-bar	p-value	t-bar
+				
tc	0	-7.840	0.000	.
tc	1	-4.878	0.000	.
+				
tfm	0	-4.515	0.000	.
tfm	1	-2.946	0.002	.
+				
dp	0	-2.380	0.009	.
dp	1	-1.728	0.042	.
+				

Annexe 2 résultat du test de racine unitaire (suite)

Specification without trend				
tcp	0	1.995	0.977	.
tcp	1	-6.798	0.000	.
ouv	0	-0.513	0.304	.
ouv	1	-0.103	0.459	.
inv	0	-2.493	0.006	.
inv	1	-2.610	0.005	.
dev	0	11.440	1.000	.
dev	1	11.440	1.000	.

Annexe 3 résultats du test de cointégration

Statistic	Value	Z-value	P-value
Gt	-4.087	-3.189	0.001
Ga	-18.126	-0.292	0.385
Pt	-22.418	-14.962	0.000
Pa	-24.849	-3.138	0.001